

Officiers, sous-officiers, brigadiers-chefs, trompettes, légionnaires et personnel civil du 1^{er} régiment étranger de cavalerie,

Nous sommes rassemblés en ce jour, en communion avec toute la Légion, passée, présente et à venir, à travers le monde, pour célébrer la mémoire de nos grands anciens de Camerone. A juste titre, nous sommes fiers de la filiation qui nous rattache à ces héros et qui nous oblige à mériter leur confiance.

Parmi tous les successeurs de ceux de Camerone, le Royal étranger tient une place tout à fait singulière dont je voudrais vous entretenir. En effet, notre régiment, aujourd'hui, est le plus ancien de tous les régiments de l'armée française. Il est le seul, entendez bien, le seul, à exister depuis sa création, en 1921, toujours régiment des forces, jamais dissous, rebaptisé, échangé. Il a participé à toutes les campagnes de nos armées, sans exception.

Il y a parmi nous en ce jour un légionnaire exemplaire, votre président des sous-officiers, le major Veiga Texeira, matricule 175248. Il est arrivé au REC en 1988 et a été affecté au 3^{ème} escadron, aux ordres du Capitaine de Villèle. Il a servi aussi aux 2^{ème} et 5^{ème} escadrons, ainsi qu'à l'escadron de reconnaissance de la 13^{ème} Demi-brigade de Légion étrangère, la phalange magnifique.

A l'époque de son arrivée comme jeune légionnaire, le président des sous-officiers était le Major Petrali. Le Major Petrali, lorsqu'il était jeune légionnaire, déjà au 1^{er} REC, servait en Algérie lors des funestes événements d'avril 1961. Pendant ses années de sous-officier gravissant la hiérarchie, il a bien connu l'adjudant-chef Anton Nahm, qui a accompagné le porteur de la main du Capitaine Danjou à Camerone 2011, le Général Lorho. Ce dernier avait été chef de corps du régiment en 1973-1975, ayant commencé sa carrière au 3^{ème} escadron comme aspirant, blessé en 1945 en Alsace.

L'Adjudant-chef Nahm, infirmier-major, parlait avec vénération de notre Marraine, la Comtesse du Luart, Brigadier-chef d'honneur du régiment – elle disait que c'était la plus prestigieuse distinction de toutes. Elle a traversé soixante-dix ans de la vie du régiment, laissant une trace indélébile dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connue.

Le général Lorho parlait avec beaucoup d'émotion du Lieutenant Hreshatitsky, une figure historique, général-major de l'armée impériale (russe) à l'âge de 35 ans, engagé au REC à l'âge de 40 ans sous le matricule 3011, en juillet 1925. Reconnu sur les rangs l'année suivante par le Maréchal Franchet d'Esperey, il avait été nommé sous-lieutenant sur le champ.

Il faisait partie d'une glorieuse cohorte de légionnaires russes, dont le Capitaine Prince Vachnadze, qui commandait un escadron au sein du GRD 97, blessé et porté disparu lors de la campagne de France en juin 1940. Il rejoignit les rangs quelques mois plus tard, et il fallut ressusciter administrativement un officier porté pour mort. Il laissa un souvenir ému à nombres de futurs officiers du REC lorsqu'il servit, pendant des années, comme instructeur à Saumur.

Il avait connu le sous-lieutenant Coert, un officier néerlandais issu du rang, qui mourut en Tunisie au début de 1943 en donnant l'ordre à son tireur : « Sauve ce qui reste ».

Ces légionnaires ont servi avec le lieutenant Solomirsky, qui chargea avec son peloton du 3^{ème} escadron le 20 septembre 1925, à Tizi Outine, au Maroc. A l'époque il y avait un lieutenant du nom de Lennuyeux, qui fut chef de corps, vingt ans plus tard, comme chef d'escadrons, en septembre 1945.

Autre figure grandiose du régiment, le légionnaire Livio Totti, engagé en 1943, avait servi, entre autres, au 4^{ème} escadron à Tourane, en Indochine, en 1957. Il y avait connu le Capitaine Ansoborlo, qui commandait le 6^{ème} escadron et a été chef de corps du régiment en 1965-1967, juste avant l'arrivée du régiment à Orange.

Il avait aussi connu le Capitaine Renucci, en France, en 1944, qui commanda le 2^{ème} REC en 1953-1955 – n'oublions jamais que nous sommes aussi les héritiers du prestigieux Dauphin Etranger, que nous saluons avec une émotion toute particulière.

Ils ont vu arriver le Lieutenant Le Corre, en Algérie, devenu chef de corps en 1977-1979, puis commandant de la Légion étrangère en 1988.

Pendant son temps de commandement, il a nommé le capitaine Ivanoff, à la tête du 1^{er} escadron, pour partir en urgence au Tchad, en 1978, où son unité s'est couverte de gloire. Devenu colonel et chef de corps en 1989, le colonel Ivanoff a emmené le régiment à Daguet, en Arabie Saoudite puis en Irak, avec le Major Petrali comme porte-étendard.

Que retenir de tous ces noms, d'officiers aux carrières parfois prestigieuses, ou interrompues brutalement dans les regs d'Afrique du Nord, dans les rizières d'Indochine, de ces officiers à titre étranger, de ces légionnaires devenus des sous-officiers que leurs jeunes regardent avec admiration ?

Qu'ils ont formé, et forment encore aujourd'hui, une trame ininterrompue d'hommes, depuis ceux du Lieutenant-Colonel Sala en 1922 jusqu'à aujourd'hui. Aucun régiment de France ne peut établir une filiation aussi continue. Dans aucun régiment on ne peut partir du premier soldat ou officier, saluant l'étendard dans le bureau de son chef de corps, en 1922, qui a vu arriver des jeunes, dont certains sont devenus président des sous-officiers, ou chef de corps, qui eux-mêmes ont accueillis d'autres jeunes légionnaires, jusqu'à vous tous, qui êtes sur les rangs aujourd'hui. Jamais l'étendard du 1^{er} REC n'a manqué à une opération, jamais il n'a été roulé pour rejoindre le dépôt de la Légion étrangère. Cet étendard, que vous avez accueilli, est le témoin de la continuité la plus absolue, du 1^{er} octobre 1922 jusqu'à ce jour de Camerone, ici, à Carpiagne, ce 30 avril 2017.

Voilà notre héritage, voilà notre fierté. Voilà ce qui nous oblige, chaque jour, avec honneur et fidélité. Pour que cet étendard, pendant de nombreuses années à venir, puisse revendiquer le seul privilège qui lui revient : de servir la France.